

« Les altermondialistes sont tous des marxistes critiquant le capitalisme globalisé. »

S'il y a dans le mouvement [altermondialiste] des hommes et des femmes généreux qui viennent de l'écologie, des ONG ou des groupes caritatifs, il reste que ceux qui inspirent la doctrine – et plus encore la ligne politique – sont souvent des tenants des philosophies en « isme », principalement du marxisme, du trotskisme ou de l'anarchisme, qui ne rassurent pas tout à fait.

Henri Bourguinat, *Les Intégrismes économiques. Essai sur la nouvelle donne planétaire*, Dalloz, 2006

Les altermondialistes sont parfois perçus comme des marxistes dénonçant le capitalisme globalisé, et qui auraient vu dans la critique de la mondialisation un moyen de revenir sur le devant de la scène, en se refaisant une sorte de virginité après l'effondrement de l'Union soviétique et la délégitimation du communisme en tant que grande alternative au capitalisme.

L'influence du marxisme est palpable chez de nombreux altermondialistes. Ceux-ci tendent ainsi à partager la vision marxiste ou « marxienne » selon laquelle la mondialisation serait le fruit de décisions prises sous l'impulsion du « capital », c'est-à-dire des grands acteurs économiques que sont les entreprises multinationales et les investisseurs privés, au nom de leurs seuls intérêts justifiés d'un point de vue idéologique par le néolibéralisme. Les gouvernements, les principales institutions économiques internationales

et régionales ou le G8 ne seraient, dès lors, que les instruments des intérêts du capital, qui détiendrait le pouvoir réel, en étant à son seul service. Certains altermondialistes vont même jusqu'à considérer que la mondialisation serait une sorte de stratégie de « restauration » menée à l'instigation du capital, en vue de remettre systématiquement en cause les compromis sociaux et les acquis d'après-guerre, et de libérer ainsi celui-ci des contraintes imposées à l'échelle nationale par les syndicats et les mouvements politiques progressistes au profit des salariés.

Les altermondialistes sont, malgré tout, loin d'être tous marxistes ou influencés par de tels schémas de pensée. Ce qui caractérise l'altermondialisme, ce serait plutôt un pluralisme et même un syncrétisme idéologique mêlant différentes sources d'inspiration. Il apparaît ainsi, dans une certaine mesure, comme une synthèse de divers courants protestataires, la plupart du temps réinterprétés et adaptés à un nouveau contexte, caractérisé par la mondialisation, la fin de la guerre froide et de l'expérience soviétique, la domination des idées libérales, et la crise du tiers-mondisme.

Outre les idées marxistes, les altermondialistes sont aussi beaucoup influencés par d'autres formes de contestation du capitalisme, comme les courants anarchistes et chrétiens. De nombreux mouvements anarchistes ont joué et continuent de jouer un rôle important dans la contestation de la « mondialisation libérale ». La culture libertaire a aussi largement inspiré les altermondialistes, en particulier les mouvements de jeunes radicaux, qui refusent toute forme d'autorité, de hiérarchie, de délégation, d'approches de type *top-down* et de bureaucratie. Ils privilégient également une organisation décentralisée, fondée sur des groupes d'affinité, et des processus de décision

basés sur la démocratie directe et participative, ainsi que l'adoption de décisions par consensus. Enfin, ils cherchent à créer des zones autonomes vis-à-vis de l'État et du capitalisme, au sein d'espaces dits « libérés ». En outre, l'ambition de nombreux mouvements altermondialistes serait, sur le modèle anarchiste traditionnel, moins de prendre le pouvoir que de le dissoudre.

La culture chrétienne de gauche, s'appuyant sur la doctrine sociale de l'Église et l'option préférentielle pour les pauvres, joue également un rôle significatif dans la mouvance altermondialiste. Les organisations caritatives d'obédience chrétienne, préoccupées par le sort des populations pauvres dans les pays en développement, se sont ainsi largement inscrites dans les mobilisations altermondialistes, en particulier dans les campagnes en faveur de la réduction de la dette. Le Conseil œcuménique des Églises, Caritas International et l'alliance d'organisations catholiques de solidarité internationale, Coopération internationale pour le développement et la solidarité (CIDSE), sont ainsi membres du Conseil international du Forum social mondial. On a aussi pu noter la présence au FSM de dignitaires de l'Église, comme celle du président de la Commission sociale de la conférence des évêques de France, M^{gr} Descubes, à Porto Alegre, en 2005. La théologie de la libération, véritable synthèse du christianisme et du marxisme, tient également une place particulière dans l'altermondialisme, notamment en Amérique latine. Préalablement aux FSM, un Forum mondial de théologie et libération a été ainsi organisé à Porto Alegre, en 2005 et à Nairobi en 2007. L'une des grandes figures de l'altermondialisme et l'un des créateurs du FSM, Chico Whitaker, est l'un des principaux représentants de ce courant.

Les courants de contestation de l'impérialisme et de l'Occident, en particulier des États-Unis, influencent aussi les altermondialistes dans les pays du Sud, tout comme, pour certains d'entre eux, dans ceux du Nord. De leur point de vue, la mondialisation constitue une forme de « recolonisation » des pays du Sud et la poursuite de leur assujettissement, à travers les politiques des institutions économiques internationales, la dépendance créée par leur endettement auprès des pays du Nord, et le « pillage » de leurs ressources par les entreprises multinationales. L'anti-impérialisme a tout particulièrement pris de l'importance à partir des attentats du 11 septembre 2001 et de la dégradation de la situation au Proche-Orient, en prenant pour cible les politiques américaine et israélienne. Ces courants de contestation de l'Occident s'inspirent de la théologie de la libération, mais aussi de l'analyse marxiste du sous-développement, élaborée dans les années soixante et soixante-dix, autour de la théorie de la dépendance, en privilégiant un développement autocentré et une politique de substitution aux importations. Mais aussi du tiers-mondisme des organisations de solidarité internationale ou de défense des migrants. Ou encore des courants traditionnels de résistance dans le Sud. C'est le cas, en particulier, des Amérindiens (mouvement zapatiste), des Indiens (influence des pratiques de désobéissance civile gandhienne sur le mouvement paysan KRRS), ou de ceux appelant à un retour aux valeurs locales, comme Aminata Traoré en Afrique subsaharienne ou Hugo Chavez autour du bolivarianisme. Ses partisans tendent notamment à soutenir les expériences alternatives menées en Amérique latine, avec Hugo Chavez au Venezuela et Evo Morales en Bolivie. Les grandes figures altermondialistes influencées par ce courant sont Walden

Bello, Martin Khor, Arundhati Roy, Vandana Shiva, Aminata Traoré ou le sous-commandant Marcos.

L'altermondialisme s'appuie également sur les objectifs et les pratiques des organisations non gouvernementales (ONG) et des « nouveaux mouvements sociaux » (écologistes, antinucléaires, féministes, homosexuels, antiracistes), en particulier des courants écologistes et pacifistes. À l'instar de ces mouvements, la plupart des altermondialistes visent, en effet, plutôt à changer la société par le bas en se positionnant comme un contre-pouvoir. Ils reprennent à leur compte le slogan écologiste : « Penser global, agir local », en concentrant notamment leur activisme sur les institutions de gouvernance globale. Ils privilégient aussi la contre-expertise, à l'instar des mouvements antinucléaires, qui ont été les premiers à le faire. Les mobilisations altermondialistes ont été, en outre, très influencées par les spectaculaires méthodes d'action d'organisations telles que Greenpeace ou Act-Up. Plus largement, les mouvements altermondialistes se sont intéressés à l'approche « post-matérialiste » de ces organisations, rompant ainsi avec les revendications matérialistes et « classistes » des mouvements ouvriers. Citons parmi les grandes figures altermondialistes influencées par ces courants, la directrice de Global Trade Watch, Lori Wallach, juriste spécialisée dans les questions commerciales, qui a exercé une fonction de lobbyiste pour une organisation de consommateurs. Ou Ann Pettifor, l'une des responsables de la campagne anti-dette Jubilé 2000, actuellement directrice de l'organisme de recherche Advocacy International Ltd. Enfin, les derniers courants influençant l'altermondialisme sont « néo-keynésiens » ou étatistes. Ils prônent un retour au keynésianisme traditionnel, en mettant l'accent sur le rôle de la régulation publique, à

l'échelle locale, nationale ou continentale (Union européenne), une re-réglementation et une redistribution des richesses. Leurs meilleurs représentants sont sans doute les anciens dirigeants d'Attac-France, Bernard Cassen et Susan George.